

# Tournants majeurs

## L'ÉVOLUTION DES GANGS AU NICARAGUA

À l'ère de l'après-guerre froide, les gangs sont généralement considérés comme une menace importante à la sécurité en Amérique centrale. Cependant, ils ont fréquemment fait l'objet de sensationnalisme, que ce soit dans les médias, les recherches universitaires ou les documents d'orientation. Ainsi, la grande majorité des informations disponibles sur les gangs d'Amérique centrale manquent de rigueur et les statistiques officielles de l'ensemble de la région sont particulièrement contradictoires.

**La grande majorité des informations disponibles sur les gangs d'Amérique centrale manquent de rigueur.**

Ce chapitre s'appuie sur des recherches primaires approfondies visant à proposer une analyse comparative détaillée de l'évolution des gangs au cours de l'après-guerre froide dans deux *barrios* (quartiers) pauvres de Managua, la capitale du Nicaragua. Les auteurs ont réalisé trente entretiens approfondis avec des membres de gangs, anciens et actuels, entre juin et septembre 2012 et présentent également les recherches ethnographiques longitudinales qu'ils mènent dans ces deux quartiers depuis les années 90.

Ce chapitre examine en particulier la nature fluctuante de l'utilisation d'armes de petit calibre par les membres de gangs, explorant les divers types d'armes employées à différents moments, les changements qui s'opèrent sur le marché clandestin des armes, l'ascension et la chute des acteurs armés, et l'évolution des rapports que les gangs ou *pandillas* entretiennent avec les communautés locales. Ces gangs se sont développés de façon distincte dans les deux *barrios* en raison d'une série de facteurs circonstanciels. Si les phases initiales de l'évolution des gangs étaient semblables, les trajectoires empruntées par la suite ont considérablement varié.

Les principales conclusions de ce chapitre sont les suivantes :

- La multiplication et la configuration des gangs nicaraguayens au cours de l'après-guerre froide étaient initialement liées à la fin de la Guerre des Contrats des années 80, notamment la démobilisation des jeunes conscrits. Ensuite, les gangs se sont formés à travers des processus de territorialisation locale.
- Issus de divers quartiers urbains, les gangs peuvent développer des dynamiques d'évolution spécifiques, qui affectent leur utilisation des armes à feu et le degré de violence en découlant. Ces dynamiques se transforment au fil du temps selon des facteurs internes et externes.
- En interne, un ou deux individus peuvent être déterminants dans l'évolution d'un gang au Nicaragua et le degré de violence dont il fait preuve, notamment en ce qui concerne l'acquisition de compétences dans l'utilisation d'armes à feu.
- D'un point de vue externe, les variations dans la disponibilité des armes et des munitions et la présence d'autres acteurs armés exercent une influence fondamentale sur l'utilisation d'armes à feu par les membres d'un gang.
- L'utilisation d'armes à feu par les *pandillas* n'a pas évolué de façon linéaire ; elle a augmenté régulièrement pendant les années 90, puis a baissé au cours de la décennie suivante, avant de remonter à partir de 2010.
- Les armes à feu fabriquées en usine étaient plus courantes dans les années 90. Au cours des années 2000, les armes de fabrication artisanale se sont plus largement répandues, à tel point qu'elles constituent désormais les principales armes à feu associées aux gangs.



Ancien membre de gang montrant son tatouage et la cicatrice d'une blessure par machette, Managua, juillet 2007. © Dennis Rodgers



Fusil de chasse de fabrication artisanale (*chimba*). © José Luis Rocha

Globalement, les membres de gangs au Nicaragua présentent un niveau de sophistication relativement faible dans l'utilisation d'armes à feu. Ceci révèle une approche plus opportuniste que systématique dans l'acquisition d'armes. Néanmoins, le fait que les gangs développent des dynamiques d'évolution spécifiques qui affectent leur utilisation des armes à feu et le degré de violence correspondant montre que les gangs ne sont pas uniquement le reflet de conditions structurelles « macro », mais que leurs dynamiques sont également le produit d'une série de facteurs « micro », à la fois internes et externes.

Par exemple, l'utilisation d'armes à feu par les gangs ne dépend pas uniquement de leur disponibilité. La transmission de connaissances relatives à l'usage des armes constitue un

facteur interne essentiel. Dans les deux quartiers étudiés, les compétences en matière d'armes à feu furent transmises, à l'origine, à la fin des années 80 et au début des années 90, par de jeunes soldats récemment démobilisés. Par la suite, un effet de bouche à oreille dilua progressivement ce savoir-faire. Au tournant du siècle, ce phénomène entraîna un nombre croissant d'accidents causés par des armes à feu dans les deux quartiers. Parallèlement, faute d'entretien, les armes à feu fonctionnaient de moins en moins. Cette tendance fut stoppée dans un des deux quartiers lorsqu'un seul individu, qui avait servi dans l'armée entre 1997 et 2002, enrichit les connaissances des membres du gang sur les armes et conduisit le gang à devenir l'un des plus violents de la région.

**Les gangs développent des dynamiques d'évolution spécifiques, qui affectent leur utilisation des armes à feu et le degré de violence manifesté, en fonction de facteurs à la fois internes et externes.**

Les trajectoires des deux gangs pendant les années 90 soulignent également l'importance de certains chefs de bande et notamment la manière dont ils contribuent largement à institutionnaliser des formes spécifiques de violence. L'influence des chefs de gang diminua au cours de la décennie suivante mais, au lieu de réduire la violence des gangs, cette tendance rendit les *pandillas* beaucoup plus imprévisibles et les exposa davantage à la manipulation et la domination d'acteurs extérieurs. Ces évolutions sont pertinentes pour les stratégies de lutte contre les gangs fondées sur des tentatives de « décapitation », en arrêtant (ou tuant) leurs chefs de file, dans la mesure où ces approches peuvent engendrer plus de violence et d'insécurité que la brutalité plus prévisible et habituellement contrôlée d'une organisation clairement dirigée.

**Les interventions politiques efficaces sont fondées sur une compréhension qualitative approfondie des dynamiques spécifiques des gangs.**

Parallèlement, les évolutions contrastées des gangs des deux quartiers soulignent comment les processus de « pacification » des gangs – consistant en réalité à fermer les espaces au sein desquels les gangs sont susceptibles de se former – peuvent se dérouler de manière violente ou non. Ces enseignements s'appliquent à l'ensemble de la région Amérique centrale, où les politiques de répression brutale des gangs, communément appelées *Mano Dura*, ont manifestement échoué, voire fréquemment accru la violence commise par les gangs. Néanmoins, les interventions politiques non violentes les plus efficaces demeurent celles qui sont adaptées au contexte et doivent être fondées sur une compréhension qualitative approfondie des dynamiques spécifiques des gangs. ■